



ÉDITORIAL

Louise Morin Thibault
Châteauguay, Diocèse de Valleyfield

Éveiller ou réveiller ?

« Nous ne pouvons pas tout ce que nous voulons, mais il reste à vouloir tout ce que nous pouvons. » P. Riquet

« Métro, boulot, dodo. » Il n'est pas rare d'entendre cette expression éloquente pour représenter une image du vécu quotidien. Mais, en explorant quelque peu ce vécu, nous réalisons rapidement sa complexité. Évoquons seulement les nombreux questionnements, les hésitations soudaines, les repères tangibles à trouver ou à retrouver, les choix déchirants à effectuer et même certaines décisions difficiles à accepter.

Toute démarche catéchuménale s'inscrit au cœur de ce vécu quotidien assumé par des personnes d'actions et de réactions. Certains philosophes définissent une personne comme un individu, raisonnable, « sujet » constamment en relation avec lui-même, son semblable et le Tout-Autre. La personne est aussi un être spirituel. Elle se choisit des valeurs et les met en hiérarchie pour son « mieux-vivre ». Ces valeurs favorisent des engagements divers qui peuvent aller jusqu'à la conversion. La personne se définit aussi comme un être de conscience qui guide sa connaissance du bien et du mal.

Aujourd'hui plus que jamais, quel que soit le monde dans lequel vit une personne, (politique, professionnel, social, ecclésial... et même personnel), elle souscrit, souvent bien malgré elle, à une morale, à une éthique. L'article de M. Jean Desclos, « Les traits de la morale évangélique¹ » propose, en quelques pages, de trouver ou de retrouver des références évangéliques précises pour guider des choix de vie. Pour lui, Jésus « met au défi d'agir en cohérence avec un cœur pur, et non pour satisfaire la rigueur d'un principe abstrait... » Il ajoute aussi que « la foi ne se réduit pas à la morale ». Mais celle-ci « l'inspire fortement d'une manière originale ».

Ce numéro vous présente également un document proposé par le Catéchuménat de Montréal : « Les éléments essentiels de la démarche catéchuménale proposée aux catéchumènes et aux candidats à la confirmation ». C'est un document de travail qui intéressera sûrement ceux et celles qui tentent de formuler une réponse aux grandes questions, continuellement ressassées dans la pratique catéchuménale. Les repères inscrits dans ce document peuvent faire l'objet d'un travail de réflexion pour des équipes locales ou diocésaines. Finalement, des lectures pour les jours gris de l'été vous sont suggérées.

À ce temps-ci de l'année, il est légitime de prévoir prendre de joyeuses vacances reposantes et relaxantes.

Bonnes vacances !

1. Desclos, Jean, professeur titulaire, Faculté de théologie et d'études religieuses, Université de Sherbrooke.

Les TRAITS de la MORALE ÉVANGÉLIQUE

Jean Desclos, professeur titulaire
Faculté de théologie et d'études religieuses
Université de Sherbrooke



L'éthique est devenue le principal outil critique de la performance réelle de nos dirigeants. Les questions éthiques occupent l'attention des médias, et servent à débusquer certaines pratiques douteuses tolérées dans l'espace public. Fonctionnaires, politiciens, dirigeants d'institutions sont mis à l'épreuve de la transparence, autre formule cliché qui favorise des rumeurs et des allégations minant la crédibilité des groupes et des personnes.

L'Église romaine, attaquée à son tour pour sa manie du silence et ses hésitations à condamner ses propres délinquants sexuels, est plus que jamais fragilisée et accusée de manquer de cohérence éthique, en plus d'être caricaturée pour ses interdits sans cesse répétés concernant la contraception, le condom, l'homosexualité, le divorce, les procréations médicalement assistées, l'avortement, etc. Pour une part, la morale romaine est marquée par une dynamique étroitement religieuse, c'est-à-dire liée à un système de croyances et de structures qui gravitent autour d'options et traditions difficilement remises en question, comme par exemple l'usage de la loi naturelle pour couper court à toute interprétation ouverte des problématiques nouvelles liées à l'influence grandissante de la technologie dans la gestion de la vie et de la mort humaine.

Mais il est bon de se rappeler que l'Évangile est une vaste remise en question du religieux étroit. Le discours de Jésus est une initiation permanente à la vie spirituelle, une inspiration qui mobilise le meilleur de nous-mêmes et détourne notre attention du calcul méticuleux du nombre de péchés, de l'évaluation de nos conformités matérielles aux règles. Il préfère l'esprit à la lettre. Les pharisiens, adeptes de la pureté extérieure, n'ont pas bonne audience chez lui. Jésus met au défi d'agir en cohérence avec un cœur pur, et non pour satisfaire la rigueur d'un principe abstrait. Quels seraient les traits principaux d'une morale évangélique, à la fois fidèle au Christ et bonne nouvelle pour aujourd'hui ?

Une morale du Dieu de miséricorde, et non du Dieu d'ordre

Une formule simple nous sert d'ancrage : dis-moi quel Dieu tu adores, je te dirai quelle morale tu penses et tu vis. L'agir des croyants est l'écho de leur relation à Dieu et de la représentation qu'ils s'en font. Le *Catéchisme de l'Église catholique* fait une étrange répartition des éléments de la vie chrétienne, en développant la morale selon la manière traditionnelle, à partir des dix commandements. Structure littéraire commode, mais qui a comme conséquence que la synthèse ainsi faite ignore le visage de Dieu tel que présenté par Jésus, le Père de miséricorde qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants. Pourtant, c'est le pardon qui est le cœur de la morale chrétienne, le pardon vécu et enseigné par Jésus, en imitation de la perfection de son Père. La morale, y compris celle des commandements, se structure comme réponse d'alliance au Dieu libérateur et pardonneur qui nous aime. Le premier temps de la vie morale est la conversion de Dieu, au sens littéral de Dieu se tournant vers nous, et interpellant notre liberté et notre propre conversion. Notre morale est alors une dynamique de bienveillance et de pardon, pardon reçu et transmis sans détour.



photo : Istockphoto



La miséricorde a préséance sur l'ordre, l'accueil de la personne passe avant la soumission à un système de règles. Pour Jésus, les personnes et les valeurs comptent plus que tout. Elles comptent plus que les règles observées machinalement. Le sabbat est pour l'homme,

non l'homme pour le sabbat (Mc 2, 27). Dans l'épisode de la guérison de l'homme à la main desséchée (Mc 3, 1-6), il donne un enseignement clair: il faut trouver l'action qui permet de réaliser le sens des choses. Le sabbat sert à honorer Dieu en faisant le bien, non en restant inactif. Pour Jésus, il ne suffit pas de s'abstenir de faire le mal. Il faut prendre le risque du bien. Le serviteur qui a enfoui son talent sans prendre le risque de le faire fructifier est puni pour sa passivité et son inertie (Mt 25, 24-30). La scène du jugement dernier (Mt 25, 41-46) dénonce l'inertie de ceux qui n'ont rien fait pour soulager la misère de leurs frères et sœurs à qui Jésus s'identifie.

Notre vie morale est l'écho d'un amour reçu

Notre morale est le reflet de ce que Dieu a fait pour nous: sauvés et aimés, nous libérons et aimons. Le don appelle la tâche. L'idéal que propose Jésus est exigeant: être saint comme le Père est saint (Mt 5, 48). Il faut le vivre avec équilibre: aller au bout de soi, mais ne jamais se condamner parce qu'on n'a pas réussi tout à fait; faire confiance à l'autre, et ne jamais le condamner parce qu'il n'est pas à la hauteur de la confiance qu'on lui fait; comprendre que c'est Dieu qui nous rend bons et qu'il a le dernier mot sur tout. Et ce mot n'est pas condamnation, mais salut. Notre morale nous entraîne à gérer notre vie comme si nous en étions les seuls responsables; à lutter contre le mal, en sachant qu'on ne pourra pas facilement le démêler du bien (Mt 13, 24-30); à développer une sagesse et une patience qui nous permettent de garder le cap sur l'espérance; à avoir une déliquance positive, à la manière de Jésus, qui prend des libertés par rapport aux règles en vigueur afin de bien respecter les personnes et les valeurs; à ne pas rapetisser Dieu en juge sévère et tatillon, mais à garder une foi en son amour miséricordieux.

Pour Jésus, comme pour les auteurs du Nouveau Testament, la morale est une affaire de cœur

Le but de la morale est de développer la bonté du cœur, l'amour gratuit, la générosité, l'humilité. L'engagement à rendre le monde plus beau est résumé dans les béatitudes, qui sont le portrait de Jésus autant que le nôtre. Le monde serait plus beau si tous avaient un cœur de pauvre, vivaient dans la douceur, avaient le cœur sensible et capable de pleurer, recherchaient à tout prix le bonheur à partager, donnaient le pardon sans limite, agissaient avec un cœur droit et bon, bâtissaient la paix, acceptaient de souffrir pour le bonheur des autres comme l'ont fait tant d'hommes et de femmes de la terre. La volonté de Dieu, c'est que nous soyons semblables à son Fils doux et humble, pauvre, miséricordieux, généreux jusqu'à donner notre vie, notre temps, notre santé, notre monture, comme le bon samaritain, pour faire grandir l'amour en ce monde.



La morale de Jésus est un chemin de croissance

Quiconque suit le Maître est attiré par un idéal de très haute bonté. Pour nous y entraîner, Jésus invite toujours à réfléchir. Il questionne, provoque à trouver le sens. Il n'impose pas de solution toute faite. Il suggère et invite. Il a surtout une sorte de réflexe de l'audace de l'action, de cette action au risque de se salir les mains pour faire changer les choses. Il est préoccupé de l'essentiel, du sens à donner aux gestes.

La morale chrétienne est engagement constant, sueur et combat, pour la justice, le respect de la vie des plus fragiles. Elle est le développement de nos solidarités de filles et fils de Dieu, en Église, en travaillant à l'entraide, à la communion, à la construction de projets où seront guéries les blessures des mal-aimés. Elle ne doit jamais ressembler à un discours d'exclusion des non parfaits, des divorcés, des sidéens, des non pratiquants... Sinon, elle ajoute à la blessure que vivent déjà ces gens.

Pour Jésus, la conversion du pécheur compte plus que la dénonciation du péché. C'est pourquoi il n'a pas peur de les fréquenter, de leur faire comprendre doucement qu'ils sont capables de faire mieux, qu'ils peuvent en arriver à changer de conduite. À quoi bon écraser les gens déjà blessés spirituellement par leur propre lâcheté ? Lui qui pardonne à ses propres bourreaux nous invite à colporter partout le réflexe de l'exigeante miséricorde. La femme adultère nous sert de bonne illustration. Dans ce récit (Jn 8, 1-11), ce qui est d'abord en cause c'est la volonté de quelques-uns de condamner une femme. Jésus oppose à la dureté de la pierre de la loi et de la lapidation le sable volatile de la vie humaine. Il écrit dans le sable, les yeux baissés, comme pour dire qu'on ne doit pas regarder de haut l'autre qui est fragile. Non seulement il ne la condamne pas, mais il l'invite, pour ainsi dire, à ne pas se condamner elle-même, à ne pas se laisser emprisonner dans une sorte de dépréciation d'elle-même. Il l'invite à aller encore plus loin.

L'usage de la Bible en morale chrétienne

Comment utiliser la Bible pour la morale ? Des chrétiens peuvent y chercher un point d'appui, demander au Magistère de toujours fonder ses obligations sur l'Évangile, chercher à fonder leur obligation sur ce qui est écrit dans la Bible. La Bible n'offre pas d'abord une proposition de normes. De plus, la morale est toujours située sociologiquement et historiquement, à lire dans un ensemble de facteurs anthropologiques. De même pour la Bible, dont il faut lire le texte en fonction du contexte et du prétexte.

Quel aide recevons-nous de la Bible pour discerner sur les grandes questions éthiques et bio-éthiques actuelles ? Elle ne parle ni de condom, ni d'avortement, ni de pilule, ni de procréations assistées, ni de transplantations d'organes humains. La Bible offre plutôt un horizon de sens qui se profile avec les convictions suivantes : la dignité de toute personne humaine ; la personne d'abord, non la loi ; agir en libérateur de ses semblables, à l'exemple de Dieu ; la dignité de toute vie humaine issue de Dieu Créateur ; le respect de la conscience ; la recherche constante de la vérité sur l'être humain et sa destinée ; la solidarité entre les humains ; la justice ; le souci des plus pauvres ; l'accueil des autres sans juger ; le courage de l'action ; la fidélité aux valeurs qui construisent le bonheur humain.



La foi chrétienne gravite autour d'une Personne et de son mystère de Mort et de Vie. La conduite qui convient à des disciples du Crucifié-Ressuscité ne doit pas se défilier de l'exigence de le suivre jusqu'au don de soi. Voilà le mot clé de toute la vie morale: l'amour inconditionnel, l'agapè de Dieu.



Le discours moral romain est-il trop sévère ?

Qu'en est-il de l'enseignement de l'Église catholique sur des questions chaudes comme l'avortement, le sida et le condom, les mères porteuses, la recherche sur l'embryon, le clonage, l'euthanasie ? Quelle peut être notre contribution, comme chrétiens, dans les débats publics sur ces questions ?

Le discours officiel passe mal. Il gravite autour d'une conception de la loi naturelle qui est mal expliquée et mal comprise. L'enseignement de *Humanae vitae* de 1968 sert de clé d'interprétation de la rectitude éthique des chrétiens en matière de contraception, et le document *Donum vitae* de 1986 sur les procréations médicalement assistées s'appuie sur la même rigueur: pas de relation sexuelle qui ne soit pas ouverte à la transmission de la vie, pas de transmission de la vie sans relation sexuelle, avec le seul secours de la technique. Le document *Dignitas personae* de 2008 analyse à nouveau les questions de bioéthique associées aux débuts de la vie avec un angle qui a quelque peu bougé, en insistant sur la dignité fondamentale de toute personne à naître ou déjà conçue. L'exigence fondamentale, qui fait pression sur toute activité de manipulation de la vie, est le concept de dignité de la personne humaine. Le respect de la personne humaine autonome dicte un semblable respect pour ce qui en est l'origine, du fœtus, à l'embryon, jusqu'à l'activité sexuelle elle-même dont est issue la personne. Il y a là une logique difficile à contredire, mais également difficile à respecter dans le concret de l'existence. Des drames humains ne sont pas résolus par des formules même les plus claires, mais par une relecture évangélique de la vie complexe d'êtres humains souffrants. Le pont entre la doctrine morale et la vie n'est pas fait. Le respect de la personne singulière risque d'avoir moins d'importance que le respect du raisonnement philosophico-éthique.

La question demeure: connaît-on vraiment la volonté de Dieu pour ces réalités humaines complexes ? Il faut avoir l'humilité de douter de nos propres certitudes, au regard de la science autant que de la compréhension hésitante que nous avons de Dieu. La volonté de Dieu change à chaque fois qu'on change d'évêque, disait un prêtre qui en avait connu plusieurs... Nous aurions avantage, en Église magistérielle, à soumettre nos conclusions à la critique d'hommes et de femmes de foi, dont l'intelligence et l'expérience peuvent également être assistées de l'Esprit Saint, comme le suggère le n.2038 du *Catéchisme de l'Église catholique*. Je ne crois pas que nous y gagnions à prononcer des interdits définitifs non discutables sur des questions profondément liées au bonheur quotidien des gens. Les débats sont des vitamines de la pensée et de l'authentique recherche de la vérité.



La morale chrétienne est une bonne nouvelle

Le discours de Jésus est séduisant. Il interpelle le meilleur de nous-mêmes, nous renvoie à notre qualité profonde, à la vérité du cœur activement ajusté à la tête et à la bouche : vivre et dire, dire et vivre ce que je pense et ce que je crois, tout en cultivant un doute intelligent sur ma propre foi et mes sécurités éthiques. Il fustige les «purs» pharisiens qui ont une tendance à mépriser les faibles qui vivent couchés dans l'ivraie et le bon grain. Il n'accable personne de sa propre vertu, de sa sainteté, fréquente les hell's angels et les putains de son temps, en ambitionnant de les amener à une vie meilleure par son amour intense et bouleversant, non par son jugement sévère ou sa condamnation.

Voilà où se situe sa pédagogie morale, dont nous devons sans cesse nous inspirer quand nous présentons aux gens un idéal de sainteté et de performance éthique.

Nous sommes responsables de la santé morale du monde

Chacun de nous est responsable, par sa conduite, de l'influence de la morale chrétienne dans le monde. Nous sommes le «premier magistère». Dans les plus petits détails de nos vies se dessine le visage du Christ, le Bon maître. C'est à travers nous qu'il est reconnu, aimé, imité. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons a de l'importance pour la vie et la survie de notre humanité, pour la transmission des valeurs évangéliques, pour l'avancement d'une société plus juste, plus tolérante, pour une Église moins refermée sur elle-même, soucieuse de vivre avec confiance le nomadisme du peuple errant dans le désert avec le soutien constant d'un Dieu lumineux.



photo : Josée Richard

Notre appartenance communautaire nous convainc que chaque personne est un groupe, un tissu de relations et d'influences, et que l'existence en ce monde nous situe constamment au carrefour de rencontres humaines qui sont l'occasion d'enrichissements mutuels, d'apprentissages stimulants et de remises en question de nos complexes de supériorité morale. S'il est vrai que la foi chrétienne ne se réduit pas à une morale, elle lui fournit une inspiration tout à fait originale qui nous fait comprendre à quel point,

pour quiconque suit les pas de Jésus, le grand projet d'être bon et de faire le bien n'est pas un fardeau, mais une aventure passionnante.

Les éléments essentiels de la démarche catéchuménale

proposée aux catéchumènes et aux candidats à la confirmation



Catéchuménat de Montréal

Fiche de formation des équipes locales

Démarche catéchuménale

L'ancrage d'un projet d'Église

La démarche catéchuménale avec ses temps et ses étapes semble parfois bien complexe... du moins, c'est la perception qu'on en a. Cela dépend peut-être de l'approche qu'on adopte. Existe-t-il des pistes simples qui permettent de structurer une démarche catéchuménale, qu'elle s'adresse à ceux qui demandent le baptême ou aux candidats à la confirmation, à partir de quelques points de repères concrets? C'est ce que cette fiche va tenter de dégager.

Mais tout d'abord, posons-nous quelques questions. Au niveau de l'organisation pratique et concrète d'une démarche catéchuménale, qu'est-ce qui est le plus important? Être à l'écoute du candidat qui demande les sacrements de l'initiation chrétienne? Donner les catéchèses nécessaires? Préparer des liturgies qui marquent des étapes dans la démarche des candidats? Impliquer la communauté dans le processus?

2. Une catéchèse adaptée

vers une profession de foi

1. Accompagner et soutenir

vers la conversion personnelle

3. Des relations avec la communauté des fidèles

vers la fraternité ecclésiale

5. Un enracinement dans la Parole de Dieu

croissance, maturité et discernement

4. La participation à certains rites liturgiques

au rythme des rites et des symboles



Quelle est votre réponse à ces questions
dans votre pratique pastorale ?



L'expérience catéchuménale des quarante dernières années démontre qu'accompagner un adulte vers les sacrements de l'initiation chrétienne est une tâche délicate mais exaltante. L'expérience nous montre aussi que la tâche n'est pas toujours facile. Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)*¹ nous présente les temps et les étapes de l'initiation chrétienne. Mais,

avant de structurer une démarche catéchuménale autour de ces temps et de ces étapes, il est utile de dégager les éléments essentiels autour desquels la démarche s'organise.

À ce sujet, les notes 103 et 301 du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)* sont très éclairantes. On peut dégager de ces notes pastorales cinq éléments essentiels autour desquels s'articule une démarche catéchuménale². C'est autour d'eux que se structurent les temps et les étapes du catéchuménat. À travers les abondantes notes pastorales, ces cinq éléments traversent l'ensemble du RICA. Nous pourrions les résumer ainsi :

Le cheminement proposé au catéchumène ou au candidat à la confirmation:

1. accompagne et soutient sa conversion personnelle;
2. le fait participer à des catéchèses qui assurent, de manière plus spécifique, l'annonce du mystère du Christ;
3. le met en lien avec une communauté de fidèles;
4. lui fait vivre des rites liturgiques qui ponctuent des étapes de son cheminement;
5. donne le temps à la Parole de Dieu de prendre racine.

1. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Desclée/Mame, 1996.

2. Voir aussi : *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Cerf/CNPL, Paris 2000, pages 99 et 158. Ce guide parle des *Composantes de l'initiation*. Quand à nous, nous préférons utiliser le terme *Éléments essentiels de l'initiation chrétienne*.



1. Accompagner et soutenir

(Vers la conversion personnelle)

« La démarche catéchuménale se réalise dans une plongée au cœur de l'histoire d'une personne qui fait l'apprentissage d'une rencontre unique et singulière, celle du Christ vivant et ressuscité. C'est une marche qui, comme celle des disciples d'Emmaüs, est faite de passages, de découvertes, de transformations et de conversions mais aussi de questionnements, de doutes et de tâtonnements. »³

La rencontre personnelle avec Jésus Christ, la prière, l'intégration du message chrétien dans le quotidien sont des éléments à ressaisir avec le candidat. Pour ces raisons et parce que chaque personne se doit d'être accueillie dans la singularité de son expérience spirituelle et soutenue dans son cheminement, il importe que chaque candidat puisse bénéficier d'un accompagnement individuel tout au long de sa démarche. Les temps et les étapes du cheminement catéchuménal présentés dans le *RICA* intègrent cette dimension d'accompagnement sensible à la conversion de la personne, à son adhésion libre et responsable au Christ, à sa familiarisation avec la pratique de la vie chrétienne.⁴

« La rencontre personnelle avec Jésus Christ, la prière, l'intégration du message chrétien dans le quotidien sont des éléments à ressaisir avec le candidat. » Comment fait-on pour ressaisir ces éléments avec le candidat ?



photo : Istockphoto

Comment rendre le candidat familier avec la pratique de la vie chrétienne ?

3. Service du catéchuménat de Montréal, *Voies d'avenir en pastorale catéchuménale des adultes*, septembre 2009. (Ce document est disponible au Service du catéchuménat de Montréal)
4. Voir entre autre la note no 103.2 du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*. « ... ils sont initiés progressivement à prier Dieu plus facilement, à dire leur foi, à vivre en toute chose dans l'espérance du Christ, à se laisser conduire par l'Esprit Saint et à pratiquer l'amour fraternel jusqu'au renoncement. »



2. Une catéchèse adaptée

(Vers la profession de foi)

Une catéchèse qui vise l'annonce du mystère du Christ est bien plus que la transmission d'un ensemble de connaissances.



photo : Josée Richard

« Il s'agit, pour les catéchumènes, de découvrir la parole de Dieu et la foi de l'Église pour pouvoir faire leur cette foi. La catéchèse conduit à la profession de foi dans une réponse libre et personnelle. »⁵

Quelle forme prendront les catéchèses qui seront dispensées aux catéchumènes et aux candidats à la confirmation ? Combien y en aura-t-il ? À quel moment les donner ? Quelle sera leur durée ? Quels sont les ressources et les moyens dont nous disposons ? Toutes ces questions ont sans doute leur importance. Mais la première question ne devrait-elle pas

être : qui est le candidat à qui s'adresseront les catéchèses ? Une catéchèse adaptée tient compte, en premier lieu, du destinataire.

Les catéchèses seront cependant en nombre suffisant pour que le mystère chrétien puisse se déployer et pour permettre au candidat d'intégrer et d'expérimenter dans sa vie et dans son être les questions abordées. La catéchèse ne vise pas essentiellement à la transmission d'un savoir, elle est expérientielle.

La mise en place de la catéchèse demande un important investissement d'énergies. Cependant, bien qu'importante, son déploiement ne doit pas nous faire oublier qu'elle n'est qu'une des composantes de la démarche de type catéchuménale.

« Une catéchèse qui vise l'annonce du mystère du Christ est bien plus que la transmission d'un ensemble de connaissances. »
Comment interprétez-vous cette phrase ?

« Une catéchèse adaptée tient compte, en premier lieu, du destinataire. » Est-ce qu'on réalise cela actuellement ?

5. Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Cerf/CNPL, Paris 2000, p. 99.



3. Des relations avec la communauté des fidèles

(Vers la fraternité ecclésiale)

Bien que la rencontre personnelle de Jésus Christ soit un élément central de la vie chrétienne, il n'en demeure pas moins que la profession de foi est celle de toute l'Église. La fraternité, la vie ecclésiale, appellent aussi d'importants apprentissages qu'il faut s'efforcer de faire vivre au catéchumène et au candidat à la confirmation. Idéalement, le candidat devrait bénéficier d'un parcours proche de la communauté dans laquelle il recevra les sacrements de l'initiation chrétienne.

« Que la communauté soit le lieu du cheminement catéchuménal d'initiation à la vie chrétienne. Que le candidat y trouve sa place, qu'il y soit accueilli et accompagné. Qu'il y vive les rites qui marquent les étapes de son cheminement. »⁶

En bref, il s'agit de mettre la communauté dans le coup. Tout dépend des ressources et des moyens disponibles. La créativité est de mise.



photo : Josée Richard

Est-il vrai, qu'en ce moment, la communauté des fidèles est le lieu du cheminement catéchuménal d'initiation à la vie chrétienne ?

À quoi ressemblerait un parcours proche de la communauté ?

6. Service du catéchuménat de Montréal, *Voies d'avenir en pastorale catéchuménale des adultes*. Deuxième voie d'avenir en vue de la mise à jour de nos pratiques catéchuménales diocésaines



4. La participation à certains rites liturgiques

(Au rythme des rites et des symboles)

Le *RICA* est clair en ce qui a trait aux étapes à vivre avec un catéchumène : la célébration de l'entrée en catéchuménat qui introduit au temps du catéchuménat et à ses rites; la célébration de l'appel décisif et l'inscription du nom qui introduit au temps de la purification et à ses rites; la célébration des sacrements de l'initiation qui introduit le temps de la mystagogie.

Au sujet des rites liturgiques à vivre avec les candidats qui cheminent vers la confirmation, le *RICA* semble donner peu d'indications. Cependant, à la note no 305, on retrouve les suggestions suivantes: accueil dans la communauté, liturgie de la Parole, la tradition du Symbole, l'Oraison dominicale, la transmission des Évangiles. La note no 306 préconise la célébration du sacrement de pénitence.

photo : Istockphoto



Il revient à chaque communauté d'user de créativité et de discernement pour offrir aux candidats à la confirmation des rites qui correspondent « à la situation et au besoin spirituel de ces adultes ». ⁷ Comme pour le point précédent, il s'agit de mettre la communauté dans le coup tout en considérant que le candidat est déjà marqué par le baptême et qu'il devrait se reconnaître membre de la communauté ecclésiale. Il faut souligner l'importance des rites vécus au sein de la communauté célébrante.

Que ce soit pour le catéchumène ou pour le candidat à la confirmation, les rites, s'ils ont à être structurants pour le candidat doivent aussi l'être pour la communauté.

Quelle est votre expérience actuelle des rites vécus, au sein de la communauté, par les catéchumènes et les candidats à la confirmation ?

En quoi les rites vécus au sein de la communauté célébrante sont-ils structurants ?

7. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, no 305.



5. Un enracinement dans la Parole de Dieu (Croissance, maturité et discernement)

Il va sans dire qu'une proposition de cheminement de type catéchuménal qui tient compte des éléments essentiels de l'initiation ne peut se réaliser dans un temps très court. Alors, combien de temps?⁸ Tout en parlant de « temps prolongé », le *RICA* ne nous donne aucune indication précise à ce sujet nous renvoyant à notre jugement pastoral. On peut cependant comprendre, tout le *RICA* va dans ce sens, que la durée de la démarche doit être significative. Croissance et maturité ont besoin de temps. C'est aussi dans la durée que s'exerce un sain discernement.



photo : Istockphoto

Certains candidats ont déjà bénéficié d'une solide initiation à la vie chrétienne, d'autres arrivent sans bagage. Que ce soit simplement pour corriger une situation ou parce qu'ils ont été éveillés à l'expérience chrétienne, les personnes qui demandent les sacrements de l'initiation chrétienne ont certes droit à toute notre attention.

Malgré des apparences parfois trompeuses, les demandes de confirmation en prévision d'un mariage ou pour parrainage sont à prendre au sérieux. Mais... hélas, la demande est parfois très pressante. Que faut-il faire alors? Il n'y a pas de réponse toute faite. Cependant, les éléments essentiels de l'initiation ne peuvent-ils pas nous servir de guide afin d'être en mesure d'offrir un cheminement qui ait du sens et de la profondeur, qui donne à la Parole de Dieu le temps de prendre racine, qui permette la Rencontre? Qu'est-ce qui a du sens pour le candidat et qu'est-ce qui a du sens pour l'Église?

Quelles sont vos réactions et vos réflexions suite à la lecture de ce texte sur la durée d'une démarche ?

Concrètement, que faites-vous déjà en ce sens ?

8. Au sujet de la durée, voir l'article de Maurice Brousseau dans *Haute Fidélité*, Devenir chrétien, vol 127, no 2 (2009), p.18 à 20.

Pour aller plus loin.

Toute la démarche catéchuménale, son organisation pratique avec ses temps et ses étapes, gravite autour des éléments essentiels de l'initiation chrétienne des adultes. Ces éléments peuvent également servir d'outils d'évaluation et de discernement.



Discernement et évaluation

C'est autour des éléments essentiels de la démarche catéchuménale que se structure le cheminement qui sera proposée aux catéchumènes et aux candidats à la confirmation. C'est ce même outil qui servira à évaluer la démarche offerte. C'est également à partir de ces éléments essentiels que le RICA (à la note 128) nous propose des critères de discernement afin qu'un candidat puisse être admis aux sacrements de l'initiation chrétienne. Bien qu'on réfère ici au catéchuménat au sens strict du terme, ces critères de discernement s'appliquent également aux candidats à la confirmation. Discernement et évaluation, deux mots clés, deux actions incontournables que nous vous présentons ici sous forme de tableau.

Les éléments essentiels de l'initiation chrétienne des adultes

Outil d'évaluation

Le cheminement proposé au catéchumène ou au candidat à la confirmation :

- accompagne et soutient sa conversion personnelle;
- le fait participer à des catéchèses qui assurent, de manière plus spécifique, l'annonce du mystère du Christ;
- le met en lien avec une communauté de fidèles;
- lui fait vivre des rites liturgiques qui ponctuent des étapes de son cheminement;
- donne le temps à la Parole de Dieu de prendre racine.

Critères de discernement

Pour être admis aux sacrements de l'initiation chrétienne, il est requis, de la part des candidats :

- une conversion de la mentalité et des mœurs et une pratique de la charité;
- une connaissance suffisante du mystère chrétien et une foi éclairée;
- une participation croissante à la vie de la communauté;
- une volonté explicite de recevoir les sacrements de l'Église.

Au sujet du document que vous avez en main :

Comment réagissez-vous à la lecture de la présentation des éléments essentiels de l'initiation chrétienne des adultes ? Qu'avez-vous retenu d'important pour vous ?

Quel élément est déjà bien présent dans votre pratique ?
Lequel semble le plus absent ?

Que pourriez-vous faire concrètement pour améliorer un élément de votre pratique qui vous semble plus faible ?

Que pensez-vous des critères de discernement que nous propose le RICA ?



Lecture suggérée

Le dernier numéro de la revue *Lumen Vitae* porte sur le thème : « La confirmation. Nouvelles approches pastorales » : à lire, en particulier, l'article de Béatrice BLAZY, « La confirmation des adultes en France. Une expérience source de réflexion et de renouvellement pour la transmission de la foi », *Lumen Vitae* 2010/1, p. 5-17.



CROIRE *aujourd'hui*. Hors-série numéro 2 : « Cas de conscience 20 repères pour vivre et faire des choix », 2007, 74p.

Informations

Journée de formation pour les responsables diocésains du catéchuménat et de la formation à la vie chrétienne :

Date à retenir : 3 novembre 2010

Thème : La confirmation des adultes dans une perspective catéchuménale

Personne-ressource : Guy Lapointe

Dimanche de la catéchèse 2010

19 septembre prochain (3^e dimanche de septembre)

Thème : *Des portes s'ouvrent... Écoutons !*

Matériel d'animation « Pour penser catéchèse tout au long de l'année... »

Informations et bon de commande sur le site Internet de l'Office de catéchèse du Québec :

www.officedecatechese.qc.ca

Contact catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial : Louise Morin-Thibault et Suzanne Desrochers, en concertation avec le sous-comité du catéchuménat du Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne (RFVC) : Georgette Beaudry, Maurice Brousseau, Micheline Mc Knight et Anne-Marie Laffage.

Mise en page : Josée Richard

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à : lmgt@sympatico.ca